

Les ouvrages de défense de la presqu'île de la Cité d'Alet du XVII^e siècle à 1944

À travers l'histoire et en raison de sa position géographique, la Cité d'Alet a toujours été une position hautement stratégique pour la région de Saint-Malo¹. Toutefois, c'est avec l'avènement du canon et les agressions de la « perfide Albion » qu'elle va passer du rang de forteresse naturelle à celui de plate-forme d'artillerie.

Novembre 1693, premier bombardement de Saint-Malo depuis la mer par les Anglais. C'est celui de l'épisode de la machine infernale qui fait plus de victimes parmi les assaillants que parmi les habitants du rocher. Mais en réaction, dès l'année suivante, Vauban fait renforcer les défenses de la région. À Alet, on construit une batterie ronde crénelée, sur le promontoire au-dessus de la Rance ainsi qu'une batterie basse dans la falaise face à Dinard. Il s'agit de défendre l'embouchure du fleuve et les bateaux au mouillage au pied de la tour Solidor. En tout, le dispositif n'aligne pas plus d'une dizaine de canons de moyen calibre.

Juillet 1695, second bombardement naval de Saint-Malo par les Anglais, sans beaucoup plus de succès. Mais Vauban, visionnaire, imagine déjà que dans un proche avenir les attaquants débarqueront sur un quelconque point de la côte et après un raid dans la campagne viendront pointer leurs canons sur Saint-Malo directement à partir des hauteurs de la Cité d'Alet. Il préconise donc la construction d'un véritable fort pour occuper le promontoire. Mais ses conseils ne seront pas suivis. Tout juste accepte-t-on d'augmenter le nombre de canons déjà existants sur le site qui passent ainsi de dix à vingt-cinq (six de 18, dix-sept de 12, deux de 8).

Juin 1758, nouvelle attaque des Anglais. Comme l'avait prévu Vauban, ceux-ci ont renoncé à une attaque frontale par la mer au profit d'un débarquement à Cancale. 12000 fantassins et 900 cavaliers sont mis à terre et dirigés vers Saint-Malo. Ils traversent sans encombre l'arrière-pays, s'emparent des faubourgs de la ville et

¹ LANGOUËT, Loïc, *La Cité d'Alet, de l'agglomération gauloise à l'île de Saint-Malo*, Saint-Malo, Centre régional d'archéologie d'Alet, 1996.

parviennent au sommet de la Cité d'Alet dont les batteries ont été depuis longtemps abandonnées. Fort heureusement pour les Malouins, les canons anglais, de trop faible puissance, sont incapables d'atteindre leur ville. Les assaillants repartent donc comme ils sont venus, se contentant d'incendier les navires présents sur les grèves. En septembre de la même année, nouveau débarquement à Saint-Lunaire, qui se termine en apothéose pour les Français avec la victorieuse bataille de Saint-Cast². Mais l'alerte a été chaude et la leçon a porté ses fruits. Le 26 mars 1759, ordre est enfin donné pour la construction d'un vaste fort destiné à occuper les hauteurs de la presqu'île d'Alet, à charge pour le chevalier Charles Mazin (1712-1772), responsable des fortifications de Saint-Malo, de le bâtir.

En 1762, c'est chose faite et dans un mémoire relatif aux travaux d'édification³, l'ingénieur peut écrire que l'ouvrage a été construit « avec un très bon fossé, large, un beau chemin couvert, traversé, miné et bien palissadé, de beaux glacis, et tout le terre-plein en avant, jusqu'aux maisons, pelé jusqu'au roc de façon que l'ennemi soit obligé de transporter de loin tous les matériaux nécessaires aux tranchées et établissements de batterie ». Le fort en lui-même se divise en deux parties. Sur le front de mer, murs de gorge et deux gros bastions d'artillerie commandant la rade et l'avant-port. Du côté terre, de la fortification classique abritant dix chambres, deux corps de garde, une prison, trois magasins, une poudrière, une citerne et un magasin à vivres. L'ensemble est prévu pour vingt officiers et quatre cents hommes et aligne six canons de 36, huit de 24, quatre de 18 et dix de 12 soit un total de vingt-huit bouches à feu. Au sud, relié au corps de place par un fossé et un chemin couvert, l'ancienne batterie qui domine Solidor a été remise en service. Elle a pour fonction de prendre à revers les glacis.

Mais les attaques anglaises de 1758 sur la région malouine sont les dernières et l'intérêt des installations de la Cité d'Alet disparaît peu à peu. À la veille de la Première Guerre mondiale, on considère déjà que « suite aux progrès réalisés par l'artillerie moderne, le fort de la Cité a perdu une bonne partie de sa valeur, la ville de Saint-Malo pouvant être frappée d'à peu près partout par un ennemi maître de la campagne ». En 1926, aux yeux du conseil municipal, l'affaire est entendue : « Après les expériences de la Grande Guerre, il ne semble pas téméraire d'avancer que la valeur militaire du fort est sinon nulle, du moins très affaiblie [...]. Le service de l'artillerie ne concerne plus que deux vieux canons de marine déclassés et un

² LAGADEC, Yann et PERRÉON Stéphane avec la collaboration de David HOPKIN, *La bataille de Saint-Cast (Bretagne, 11 septembre 1758), entre histoire et mémoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes et Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2009.

³ Ce mémoire est cité sans référence dans HIRCOËT (*alias* Louis du LONGBOIS), « Chronique du vieux Saint-Servan : le fort de la Cité », *Le Pays Malouin*, n° 1620, 23 septembre 1977. DESCOTTES, J., *Historique des anciens bâtiments militaires de la place de Saint-Malo*, Saint-Servan-sur-Mer, L. Hénon, 1933, p. 34-37, confirme une mise en chantier du fort dès l'année 1759 et précise que les propriétaires des terrains ne furent indemnisés qu'en 1764.

matériel très réduit ». Il faudra pourtant encore attendre dix ans avant que le site soit officiellement désarmé.

À l'arrivée des Allemands en 1940, l'intérêt de la Cité d'Alet n'est pas flagrant. Si l'endroit est effectivement occupé par la troupe et armé de quelques canons, il est jugé très obsolète. Il faut attendre l'été 1942 et la décision d'Hitler de fortifier durablement les côtes européennes dans le cadre du Mur de l'Atlantique⁴ pour que la modernisation des vieux ouvrages devienne une évidence et une nécessité aux yeux des occupants.

À l'automne de la même année, une équipe de géologues est donc envoyé sur place pour effectuer une première étude. En effet, les ingénieurs en fortifications allemands ont imaginé d'intégrer au site un système essentiellement souterrain qui doit protéger hommes et matériel contre d'éventuels bombardements mais il est primordial de savoir si le rocher de la presqu'île peut supporter de telles contraintes. Après plusieurs semaines d'études et de forage, un avis favorable est finalement rendu le 15 décembre 1942⁵ et dès janvier 1943, le chantier peut commencer.

Il doit permettre la mise en place de plusieurs éléments :

- le poste de commandement de la forteresse de Saint-Malo,
- une batterie d'artillerie de quatre canons avec poste de télémétrie pour la défense côtière,
- une batterie de défense antiaérienne de trois canons,
- une vingtaine de blockhaus pour la défense rapprochée du dispositif,
- des casernements complets pour environ deux cents hommes,
- un réseau souterrain en araignée de 1 350 m de long destiné à interconnecter tous les ouvrages.

Titanesque entreprise qui dure dix-huit mois, 24 h/24 h, et fait travailler dans des conditions extrêmement précaires jusqu'à 2 000 ouvriers, pour la plupart volontaires et venant de tous les pays d'Europe occupée. Pour la partie souterraine, 15 000 m³ de rochers sont extraits en employant de la dynamite. En surface, respectant pour la plupart les champs de tir du chevalier Mazin, trente-deux blockhaus sont coulés et neuf cloches blindées sont mises en place. Finalement, à l'été 1944, c'est un terrible hérisson de dix canons et presque trente mitrailleuses qui est prêt à « accueillir » les Alliés.

Après avoir lutté en Basse-Normandie pendant près de deux mois, les forces américaines pénètrent en Bretagne le 31 juillet 1944, lors de la percée d'Avranches. Les accès de la « Forteresse de Saint-Malo » sont bloqués le 4 août et la 83^e division d'infanterie commandée par le général Macon et renforcée de quelques unités secondaires, est chargée de la libération du secteur. Totalement encerclée le 9 août,

⁴ DUPONT, Alain, PEYLE, Éric, *Le Mur de l'Atlantique sur la Côte d'Emeraude*, Dinard, Danclau, 1994.

⁵ SAKKERS, Hans, *Festung St -Malo*, Koudekerke, 2001, p. 49.

la Cité d'Alet est dès lors soumise à de violents bombardements. Mais le colonel von Aulock, officier prussien de la vieille école et commandant de la « *Festung*⁶ », à l'abri dans le PC souterrain, ne compte pas se rendre sans combattre. Le 11, un premier assaut est repoussé avec plus de quarante morts dans les rangs alliés. En réaction, l'état-major américain fait bombarder la position pendant quatre jours. Pour la seule journée du 14 août, les rapports après action parlent de 4 103 obus tirés sur la presqu'île. Le lendemain, c'est l'aviation qui enchaîne avec du napalm. Malheureusement, cette débauche de moyens n'entame pas la détermination des Allemands. Le soir du 15, un deuxième assaut est repoussé. Il faudra attendre le 17 août 1944, et une incroyable série de tirs d'artillerie américains à bout portant, pour qu'un drapeau blanc apparaisse enfin sur la position. Le chiffre des victimes n'est pas connu de façon certaine. Il est admis qu'il se situe dans une fourchette entre 500 et 1 000 militaires de part et d'autre et 300 civils. Après la reddition du fort de la Cité d'Alet, l'île de Cézembre, où se trouvait le second verrou allemand de la *Festung Saint-Malo-Dinard* passe sous le commandement des îles anglo-normandes et tint jusqu'au 2 septembre, après un déluge de feu évalué à 3 948 bombes représentant un poids de 1 590 tonnes.

Éric PEYLE
responsable du Mémorial 39-45 de la Ville de Saint-Malo

⁶ PEYLE, Éric, *Andreas von Aulock, l'itinéraire d'un officier prussien dans l'Europe du xx^e siècle*, Saint-Suliac, Yellow Concept, 2010.